

LA MÉTHODOLOGIE HAHNEMANNIENNE¹

par le D^r Pierre Schmidt

On appelle méthodologie, une logique appliquée sur la marche raisonnée pour atteindre un but; c'est la marche rationnelle de l'esprit pour arriver à la connaissance, à la démonstration de la vérité. Or, d'après Descartes, la vraie méthode pour arriver à la vérité consiste tout d'abord à *ne recevoir aucune chose pour vraie qu'on ne connaisse évidemment être telle.*

La recherche de la vérité en médecine, c'est le but qu'Hahnemann s'est proposé, après avoir passé par une période de découragement profond et de dégoût, en observant l'incertitude, la fantaisie et l'inconstance dans le traitement des maladies.

«Il est pénible de voir que la science la plus noble et la plus utile de toutes, la thérapeutique, dépend du hasard», écrit-il en 1796² dans son *Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales*; et il ajoute: «La plupart des facultés curatives des agents thérapeutiques ont été découvertes par l'empirisme, par le hasard, et observées souvent par des personnes tout à fait étrangères à l'art de guérir!»

Mais, comment découvrir la cause fondamentale des maladies, de l'étiologie morbide? «Toutes les pensées et tous les efforts des meilleurs praticiens seront de tous temps dirigés vers ce but, qui est le plus conforme à la dignité de l'art médical; mais personne n'a jamais pu arriver à découvrir les causes fondamentales de toutes les maladies, qui resteront, pour la plupart, éternellement cachées à l'esprit humain.»

«Nous ne pouvons connaître la vie que d'une manière empirique par ses manifestations ou phénomènes, et il est absolument impossible de s'en faire une idée *a priori* par des spéculations métaphysiques. Jamais les mortels n'apercevront, jamais ils ne découvriront par des conjectures, ce que la vie est en elle-même et dans son essence intime. La vie de l'homme et ses deux états, la santé et la maladie, ne sauraient être expliqués par aucun des principes qui servent à l'explication d'autres objets. La vie ne peut être comparée à rien dans le monde, si ce n'est à elle-même. Nul rapport entre elle et une machine hydraulique ou autre, une opération chimique, une décomposition et une production de gaz, une batterie galvanique. En un mot, elle ne ressemble à rien de ce qui ne vit point. La vie humaine n'obéit sous aucun rapport à des lois purement physiques, qui n'ont de force que parmi les substances inorganiques... Dans l'organisme règne une force fondamentale, ineffable et toute puissante... qui maintient les parties constituantes

¹ Conférence faite à Berne le 22 mai 1955.

² *Essai sur un nouveau principe*, 1796, *Etudes de médecine homéopathique*, pp. 25, 29.

du corps dans l'état de sensibilité et d'activité nécessaire à la conservation du tout vivant...»

Hahnemann est convaincu que l'étiologie morbide fondamentale est invisible et immatérielle¹. Elle comporte un facteur constitutionnel et un facteur occasionnel, mais celui qui est le plus important est le facteur du terrain, car sans prédisposition de l'organisme, aucune cause ne peut réellement agir.

Toute maladie commence par un trouble dynamique par excès ou carence d'ordre nutritif, congestif ou anémique. Il se produit alors un dérèglement de la force vitale et sur la région atteinte, un état de moindre résistance. Les mêmes réactions chimiques, physiques, mécaniques et biologiques qui étaient jusqu'alors physiogènes et biogènes deviennent pathogènes, et l'homme ainsi tombe malade. Ne pouvant découvrir la cause première provocatrice du déséquilibre de la force vitale, Hahnemann cherche à comprendre comment un médicament peut agir pour provoquer la guérison et c'est devant l'incertitude des expérimentations sur les animaux si différents de nous à tant d'égards qu'il entreprend avec courage l'expérimentation sur l'homme sain — véritable exploration humaine — sur lui-même!

1. Le premier point méthodologique est l'expérimentation sur l'homme sain. C'est ce qu'on appelle en langage moderne: *investigation physio-pathologique*. L'on reste émerveillé du sens aigu et rigoureux de ce médecin qui, en 1825, il y a donc plus de 160 années², écrivit sur la façon d'observer les réactions médicamenteuses sur l'homme sain ce qui suit:

«Pour bien apercevoir ce qui se présente à observer chez les malades, il faut y consacrer sa pensée tout entière, sortir en quelque sorte de soi-même, et s'attacher pour ainsi dire de toute la puissance de son esprit au sujet; c'est le seul moyen de ne rien laisser échapper de ce qui existe réellement et d'accueillir par les sens éveillés tout ce qu'ils peuvent saisir.»

«Il faut alors imposer silence à l'imagination, s'abstenir de conjectures, éviter les interprétations, les spéculations. L'observateur n'est là que pour saisir les phénomènes, pour constater ce qui a lieu. Son attention seule doit veiller non seulement à ce que rien ne lui échappe, mais encore à ce que les choses qu'il aperçoit soient comprises telles qu'elles sont réellement. Cette faculté d'observer rigoureusement n'est jamais tout à fait innée; elle s'acquiert en grande partie par l'exercice, et se perfectionne par l'éducation des sens, c'est-à-dire par une critique sévère des aperçus que nous saisissons rapidement dans les objets extérieurs. Le sang-froid, le calme et la droiture du jugement ne lui sont pas moins nécessaires qu'une continuelle défiance de la faculté que nous avons de saisir les phénomènes...»

«L'observateur médical... n'ignore pas que parmi tous les biens dont nous jouissons ici-bas, nul n'est plus digne de piquer notre zèle, que la vie et la santé de nos frères.»

¹ *Esprit de la doctrine homéopathique*, 1813; *Etudes homéopathiques*, vol. 1, p. 258, Hahnemann.

² *L'observateur en médecine*, Hahnemann, M.M. pure, 1834, p. 58.

«La meilleure occasion d'exercer ou de perfectionner notre talent pour l'observation, nous est fournie par les essais de médicaments sur nous-mêmes. Evitant toute influence médicinale étrangère, toute impression morale qui pourraient apporter le moindre trouble, celui qui se livre à cette importante expérimentation, a son attention entière tendue sur les moindres changements qui s'opèrent en lui, afin que ses sens soient toujours ouverts pour les bien saisir et les exprimer fidèlement...»

«L'observateur acquiert ainsi la faculté d'apercevoir toutes les sensations quelque compliquées qu'elles soient que lui fait éprouver le médicament sur lequel il expérimente... parce qu'il sait qu'il ne se trompera pas soi-même, que personne ne lui dira rien de faux et que c'est lui-même qui sent, voit et remarque ce qui se passe dans son propre intérieur. C'est ainsi qu'il s'exerce à observer par la suite sur les autres, avec non moins d'exactitude.»

Dans ces recherches scientifiques et précises, il devient évident que toute la symptomatologie de la médecine dominante est beaucoup trop vague et trop générale.

Et Hahnemann ajoute :

«On n'a pas encore vu de peintre assez négligent pour laisser de côté les détails caractéristiques des traits d'une personne dont il veut faire le portrait, ou pour s'imaginer qu'il suffit de tracer deux trous ronds comme des yeux, au-dessous du front, de mettre entre eux un trait perpendiculaire figurant le nez, et sous ce trait un autre transversal représentant la bouche. Nul peintre n'a encore agi de cette manière en retraçant les traits d'une personne; aucun naturaliste non plus n'a suivi cette marche en décrivant une production quelconque de la nature...»

«Dans les exposés sémiologiques de la médecine courante, les sensations si infiniment variées, les souffrances si prodigieusement multipliées des malades sont si peu peintes, quant à leurs particularités, à leurs différences, aux complications de la douleur, à ses degrés, à ses nuances, en un mot sont si peu exprimées par des descriptions exactes et complètes, qu'on voit tous ces phénomènes englobés dans un petit nombre de termes généraux, qui ne disent rien à l'esprit, tels que transpiration, congestion, fièvre, mal de tête, mal de gorge, angine, asthme, toux, points de côté, mal de ventre, manque d'appétit, mal de dos, éruption, spasme, convulsions, etc... Avec de si plates expressions, les souffrances infiniment variées des malades sont rendues dans les observations (à l'exception parfois de quelque grand symptôme qui est très frappant dans tel ou tel cas) de telle sorte que toutes des descriptions se ressemblent, et semblent avoir été jetées dans le même moule.»

Hahnemann développe dans cet opuscule, comme plus tard il le fera admirablement dans son livre de base de la doctrine homéopathique, l'*Organon*⁵ de l'Art de guérir, aux §§ 121-142, la vraie méthode expérimentale pour déterminer la vertu thérapeutique des médicaments.

⁵ *Organon ou Doctrine homéopathique*, S. Hahnemann, 6^e éd. Jeheber, Genève, trad. de la 6^e éd. allemande par D^r P. Schmidt.

«Je sais bien — ajoute-t-il — que quand des préjugés ont pris racine dans notre esprit, et acquis par leur ancienneté une sorte de caractère de sainteté, il faut beaucoup de courage pour en secouer soi-même le joug, et que, sans une force peu commune de jugement, on ne parvient point à se débarrasser de toutes les folies dont notre impressionnable enfance a été rebattue comme d'autant d'oracles, et à les échanger contre des vérités nouvelles. Mais le calme que nous procure une conscience tranquille, compense mille et mille fois les efforts qu'il doit nous en coûter pour cela. Est-ce que de vieux mensonges deviennent des vérités par le seul fait de leur ancienneté? Est-ce que la vérité, n'eût-elle été trouvée que depuis une heure, ne porte point en elle le cachet de l'éternité? Perdrait-elle son caractère de vérité, parce qu'on vient seulement de la découvrir? Y a-t-il une découverte ou une vérité qui n'ait point commencé par être nouvelles?»

Au lieu donc, comme en médecine classique, de chercher à interpréter ce qui se passe au laboratoire (*in vitro*), qui n'inclue qu'un nombre restreint de paramètres, Hahnemann a démontré comment comprendre ce qui se passe *in vivo humano* où ce nombre est exceptionnellement élevé, parce qu'il offre une base biologiquement appropriée. Il n'existe pas d'autres méthodes qui permettent de se mettre ainsi à l'«écoute» du *bios* humain (ce qu'Hahnemann appelle *dynamis*) et d'investir le champ de la pathologie humaine d'une manière aussi souple et aussi nuancée, car le *bios* est tout en finesse et en inflexion délicate. La question de l'expérimentation sur l'homme sain est un des pivots de l'homoéopathie et c'est ici que se trouve dissimulée une des astuces biologiques essentielles de l'organisme humain, là que réside l'articulation fondamentale et le ressort caché de la méthode d'expérimentation hahnemannienne, qui, en recommandant la 30^e dynamisation pour commencer tout *proving*, permet ainsi de révéler en premier lieu les si importants symptômes psychiques du sujet.

Les centres neuro-végétatifs qui constituent le «plafond» du physiologique forment en coexistence absolue le «plancher» du psychologique, qu'un auteur moderne, Portié⁶, a désigné sous le nom d'endo-conscience neuro-végétative. Ces centres neuro-végétatifs, qui vont enregistrer tous les symptômes précieux de la drogue à expérimenter, présentent donc pour nous une importance considérable, parce que c'est en eux que se fait la jonction entre la physiologie de l'homme et sa psychologie: la jonction et, mieux encore, la coïncidence.

Le génie d'Hahnemann a compris qu'il convenait donc d'utiliser au mieux la porte ouverte par cette ambivalence capitale, qui, des centres neuro-végétatifs à l'endo-conscience — coïncidents et identiques — Janus à double et pourtant unique visage, opèrent les relais et les transformations du physiologique au psychologique, c'est-à-dire à l'intelligence discursive ainsi pénétrée, informée et conformée.

L'expérience hahnemannienne ainsi conduite est donc aussi bien une expérience psychologique qu'une expérience biologique, d'où possibilité de connaissance par l'exo-conscience discursive des incidents de la vie organique.

⁶ Portié, *Les maladies polyinfectieuses inapparentes*, Maloine, Paris 1951.

2. Le deuxième point de la méthodologie hahnemannienne, c'est la loi des semblables :

Qu'Hahnemann exprime déjà dans son *Esprit de la Doctrine homéopathique*⁷ publié en 1813 par ces mots : « On peut se débarrasser de longues maladies par des courtes maladies très analogues à celles-là ! »

Nous pouvons l'exprimer d'une façon complète de la façon suivante⁸ : « Pour obtenir la guérison d'une maladie à l'aide d'agents médicamenteux, il convient d'administrer à doses minimales le médicament qui, donné à doses plus fortes à un individu sain et sensible, produit sur lui un état semblable à celui que présente le malade à traiter. *Similia similibus curentur.* »

Loi admirable, telle une boussole dans les mains du navigateur. D'après Peschier, loi immuable, fondamentale de la nature, loi universelle de toute action curative directe de l'application du médicament aux maladies et qui nous rappelle cette sentence d'Hippocrate dans ses *Locus in homine* : « *Per similia adhibita ex morbo sanatur.* »

3. Le troisième point méthodologique est l'application de cette loi à la thérapeutique :

Si l'action d'une substance sur l'organisme vivant produit des symptômes toxiques, c'est-à-dire est capable de troubler, de déséquilibrer la vie de l'être et des différentes parties qui entrent dans sa composition (organes, tissus, cellules), il faut, pour pouvoir appliquer la loi des semblables, trouver chez le malade à traiter des symptômes similaires à cet état de dérèglement provoqué par la substance toxique ingérée. Or, nous connaissons dans la nature un phénomène très curieux appelé mimétisme, terme dérivé du grec *mimasthai*, qui veut dire *imiter*. C'est en fait la ressemblance que prennent certains êtres vivants, avec, soit le milieu dans lequel ils vivent, soit avec un être quelconque appartenant à ce milieu. On connaît un mimétisme protecteur, défensif et un mimétisme offensif. On l'observe chez les méduses, les mollusques qui imitent les rochers, les insectes comme les sauterelles, les caméléons, la fourrure blanche des animaux qui vivent dans les neiges ; les poissons qui prennent la teinte du sable, etc... leurs formes et leurs couleurs deviennent semblables à ce qui les entoure. C'est précisément ce que l'homéopathie recherche, une similitude aussi parfaite que possible des symptômes provoqués par une substance appropriée, avec les symptômes de la maladie. C'est pourquoi on peut l'appeler une méthode *toxico-mimétique*.

L'application thérapeutique de cette ressemblance exige de la part du médecin un grand talent d'observation rendu plus facile, grâce à l'aide indispensable du répertoire qui permet ainsi la comparaison entre les symptômes du malade et ceux du médicament. « Le médecin homéopathe plus particulièrement a besoin de posséder à un haut degré :

- la patience,
- la connaissance du cœur humain,

⁷ Cf. p. 272.

⁸ *Les bases fondamentales de l'homéopathie en 18 thèses*, D^{rs} Austin et Schmidt, et voir *Organon*, § 326.

- de la psychologie dans la conduite de son interrogatoire, des qualités de tact et de circonspection,
- les facultés analytiques et synthétiques propres à un raisonnement sain⁹.»

4. Le quatrième point méthodologique est la *petite dose, sa préparation, sa nécessité, ses limites*:

Il est évident que si l'on administre au malade une substance capable de provoquer la plupart des symptômes dont il souffre, il ne s'agit pas de lui donner cette substance à dose forte, sinon on créerait une *addition morbide*¹⁰ et une aggravation parfaitement inutile. L'expérience a prouvé qu'en diminuant la dose selon des règles fixées, on obtenait des résultats bien meilleurs et même que les plus faibles atténuations, les plus menues, sont capables d'agir puissamment, non pas par leur action matérielle, *quantitative*, mais par leur action virtuelle, *qualitative*. On a construit mille théories pour expliquer l'infinitésimalité, pour comprendre comment une substance, dans laquelle les procédés chimiques ou physiques modernes de détection les plus perfectionnés ne peuvent plus déceler de matière originelle, se trouve être encore active. Les nombreuses guérisons et l'action indéniable des remèdes homoéopathiques aux doses les plus minimales, sont là pour démontrer journellement la valeur réelle de leur effet thérapeutique. La douleur qui s'évanouit, l'éruption qui disparaît, la crampe qui passe, la fièvre qui tombe et la santé qui se rétablit.

Il est donc indispensable d'atténuer la quantité de la substance toxique qui doit guérir. On a découvert, qu'en diminuant un peu, l'effet diminue, puis n'exerce presque plus d'action. Si l'on continue à diminuer en diluant davantage le médicament, mais en le *dynamisant*, c'est-à-dire par action mécanique: trituration, puis succussion prolongée, on obtenait d'abord une dispersion plus grande des produits actifs, mais surtout — et c'est là la découverte la plus extraordinaire du génie hahnemannien — une exaltation prodigieuse des produits latents du médicament.

Par ce procédé, on libère l'énergie d'une façon vraiment incroyable. La limite de ces préparations n'est pas encore fixée. Pourvu qu'un médicament ainsi dilué et dynamisé soit capable de produire encore la moindre aggravation des symptômes dont souffre le malade, cela suffit pour obtenir la réaction thérapeutique cherchée et c'est cette précieuse réaction biologique de l'être vivant qu'on a dénommée l'aggravation homoéopathique, qui constitue le critère essentiel dont tout médecin intelligent doit s'enquérir au cours du traitement de ses malades. En effet, si la guérison de ses maux satisfait le malade, le praticien averti se rend compte par cette aggravation du signal que lui fournit ainsi le médicament judicieusement choisi. Hahnemann codifie bien entendu dans son *Organon* tous les détails de la préparation de ces dynamisations médicamenteuses, dans ses articles sur la *pharmacopraxie*¹¹.

⁹ Cf. *Organon*, § 98.

¹⁰ *Ibid.*, § 247.

¹¹ *Ibid.*, § 264-§272.

A cela doit s'ajouter *l'application du remède* soit par la bouche, par la peau, par l'allaitement remédial, le remède donné à la nourrice agissant sur l'enfant, notions appelées *pharmaconomie*, développées dans son *Organon* au § 284 et qui vous démontrera qu'Hahnemann avait des idées absolument modernes, très en avance sur son époque, méthode qu'on utilise précisément de nos jours.

5. Le cinquième point méthodologique, c'est *la notion de diagnostic*:

Mais l'homoéopathie est ici beaucoup plus exigeante que la médecine dominante car elle exige deux diagnostics.

En effet, le diagnostic habituel tel qu'on le conçoit en médecine, c'est-à-dire la distinction des maladies — soit la détermination du cadre nosologique auquel elles appartiennent — est indispensable et nécessaire pour nous apprendre *la maladie* dont souffre le patient et nous faire comprendre par nos semblables. Il nous permettra d'apprécier les dangers que présente sa maladie pour lui-même ou pour l'entourage, les mesures d'hygiène évidentes à prendre et le pronostic approximatif quant à la durée ou à la gravité de la maladie. Cependant, ce diagnostic ne nous dit absolument rien sur la *façon* dont ce sujet particulier réagit, *comment* il fait sa maladie, comment ses souffrances *se différencient* des autres malades portant le même diagnostic morbide.

La médecine homoéopathique proclame la nécessité d'établir deux diagnostics: a) le diagnostic *de la maladie*, b) le diagnostic *du malade*.

Et c'est là qu'on peut admirer un des concepts les plus importants et l'un des plus caractéristiques de l'homoéopathie: *l'individualisation*.

Rappelons que c'est Hahnemann le premier qui a énoncé cet adage répété partout: «*Il n'y a pas de maladie, il n'y a que des malades.*»

Les questions de régime, d'hygiène, les mesures physiothérapeutiques, doivent s'appliquer à *la maladie*. Elles dépendent du diagnostic *de la maladie*.

Au contraire, le remède doit être choisi d'après les réactions propres *au malade*, à sa symptomatologie individuelle. Et personne, dans aucun traité ancien ou même ultra-moderne, n'a jamais donné un exposé plus clair, plus intelligent et plus complet de l'art d'écouter et d'interroger un malade. Dans son *Organon de l'Art de guérir*, traduit en français, Hahnemann décrit du § 84 au § 98, toute la marche à suivre pour établir un diagnostic tout à fait complet du malade. C'est là un monument de l'art d'observer et de prendre l'anamnèse d'un *malade*. Elle se résume en six termes: *observer, écouter, transcrire, questionner, examiner et coordonner*¹².

La symptomatologie homoéopathique est la sémiologie la plus fouillée qu'on puisse trouver en médecine. Elle exige la recherche des *symptômes objectifs* bien sûr, dont l'étude a été poussée dans ses dernières limites par la médecine contemporaine. Mais également et avec la même âpreté la recherche des *symptômes subjectifs* et cela non pas dans les cas mentaux seulement, mais dans tous les cas. Elle s'intéresse aux symptômes observés par le médecin autant que ceux ressentis par le malade, mais en plus exige ceux observés par l'entourage et que n'auront peut-être pas remarqués ni le médecin, ni le patient lui-même.

¹² *The Art of Interrogation in the homoeopathic consultation*, Dr P. Schmidt, 1932.

Cet interrogatoire doit être fait de façon à permettre au malade de répondre toujours d'une façon absolument libre, sans contrainte et sans suggestion. On ne dira jamais: «*Avez-vous soif?*», «*Avez-vous des brûlures d'estomac?*», «*La viande vous dégoute-t-elle?*», car toute question où le malade peut répondre par oui ou par non est mal posée. Mais on dira: «*Quel est l'état de votre soif?*», «*De quelle sorte de douleur souffrez-vous à l'estomac?*», «*Quelles sont vos aversions alimentaires?*».

Mais il y a plus. Hahnemann a vraiment tout prévu, car il existe une quantité de symptômes dont le malade a honte, ou dont il se gêne, soit des manifestations psychiques ou morales, des chagrins, des impulsions, des vices, soit des maladies vénériennes, des malformations congénitales ou acquises, etc... et Hahnemann en signale vingt différentes que le vrai médecin doit connaître.

Cette question de double diagnostic oblige donc le médecin à considérer immédiatement deux catégories de symptômes très différents:

- a) *Les symptômes pathognomoniques*, c'est-à-dire ceux représentant *la maladie* et qui lui dicteront sa conduite à suivre au point de vue hygiène générale.
- b) *Les symptômes non pathognomoniques*, ceux représentant *le malade* et qui lui fourniront les indications des symptômes à sélectionner pour la recherche du remède approprié.

6. Le sixième point méthodologique, c'est *l'application pratique et technique découlant des diagnostics établis pour trouver le remède semblable, celui qui doit guérir le malade:*

Le médecin devra relever les symptômes de son anamnèse, en les classant d'après le schéma hahnemannien. Il commencera par les *symptômes mentaux*, puisque l'esprit c'est l'homme, puis ensuite les *symptômes généraux*, c'est-à-dire les réactions du malade à la température, aux saisons, aux mouvements et repos, les aggravations horaires, certaines douleurs ou fièvres, ou transpirations se produisant à des heures particulières, les effets de la position, du mouvement, les influences extérieures et toutes les modalités climatiques, météorologiques, physiques qui sont capables de provoquer, de faire disparaître ou de modifier en quoi que ce soit les symptômes dont souffre le malade.

Puis, il relèvera les symptômes de la tête, de la face, des organes des sens, des dents, de la gorge, du tube digestif, du système cardio-pulmonaire, génito-urinaire, cutané, du squelette, du système articulaire et musculaire, enfin du sommeil, en notant bien pour chaque symptôme les modalités d'aggravation et d'amélioration propres au malade considéré.

La technique homéopathique moderne a tracé des règles pour la classification de ces symptômes, car le but est de trouver un médicament dont les symptômes provoqués sur l'homme sain, puissent correspondre aussi exactement que possible à ceux dont souffre le malade; cela pour satisfaire à la méthodologie toxico-mimétique dont je vous ai parlé plus haut. C'est comme si on voulait chercher un «*sosie médicamenteux*» au personnage souffrant.

La théorie dit que la maladie et le malade sont représentés par la *totalité des symptômes*. En réalité, il faut comprendre par *totalité* le «*minimum de symptômes de valeur maximum*». De même qu'un caricaturiste vous permettra d'identifier un personnage par quelques traits caractéristiques sans avoir besoin d'en copier la

photographie, de même en jouant le *leitmotiv* d'une symphonie vous la reconnaîtrez immédiatement, de même un médecin digne de son art est capable avec quelques symptômes bien choisis de diagnostiquer une maladie sans avoir besoin d'énumérer les minutieux détails, de même enfin le médecin homéopathe capable et compétent saura sélectionner dans le fouillis symptomatique le minimum de symptômes de valeur maximum. C'est précisément ce qu'on apprend dans les écoles homéopathiques et plus particulièrement par l'enseignement du grand homéopathe américain, *James Tyler Kent*.

Savoir choisir les symptômes révélateurs du malade, puis savoir sélectionner le remède correspondant à cette image, telle est la tâche du vrai médecin connaissant et pratiquant l'homéopathie.

En résumé, tout ce chapitre comporte la notion de valeur des symptômes et de hiérarchisation, c'est là où la science s'unit à l'art de la médecine.

7. Le septième point méthodologique consiste dans *l'observation sagace des réactions qui vont suivre l'application du remède, dont la dose dépend de plusieurs facteurs: âge, sexe, état de la maladie et du malade, etc...*

L'art d'interpréter les réactions du remède administré exige du médecin de solides notions de médecine comme celles de l'art d'observer. Après l'administration d'un remède, plus de douze façons différentes de réagir peuvent se produire. C'est au médecin à les connaître et à savoir comment les traduire. Cette étude lui permettra d'établir un pronostic et de savoir s'il convient de répéter le remède à la même dynamisation ou à une plus profonde, de l'interrompre ou de la changer. C'est là que s'applique l'adage connu: «*watch and wait*», surveillez, restez aux aguets et attendez.

Tel le tireur avisé qui ne lâche sa flèche que lorsqu'il est sûr d'atteindre son but, de même le médecin ne doit administrer son remède qu'au moment opportun. Il ne doit se permettre ni hâte, ni énervement, ni précipitation, ni impatience.

8. Le huitième point méthodologique d'Hahnemann, c'est *la notion de diathèse touchant la délicate question de la psore:*

Notion propre aux homéopathes, mais fort discutée parmi ses membres. Cependant, il est bon de rappeler qu'Hahnemann a attendu douze années avant d'en parler. Il a médité longtemps avant de l'exposer au monde. Comment vous expliquer la psore? C'est à la fois une faiblesse du terrain, un manque de résistance à l'infection et une aptitude à contracter les maladies. A cela s'ajoute bien souvent le résultat de suppressions morbides et cela surtout dans les affections de la peau par des applications médicamenteuses locales, trop fréquemment toxiques. La psore plonge ses racines dans la notion de lèpre des anciens, dont parle la Bible dans l'Ancien Testament.

Sans psore, pas de maladies chroniques et sans maladies chroniques, pas de maladies aiguës. Ce concept a conduit Hahnemann à établir deux catégories de remèdes: les remèdes *antipsoriques* et les remèdes *apsoriques*. Les premiers applicables aux maladies chroniques, les seconds aux maladies aiguës. A côté de la psore qui relève fort souvent d'éruptions vésiculeuses ou de gale supprimée, il a signalé la syphilis et la sycose (comprenant la blennorrhagie chronique). Le développement

de ses idées a été exposé dans son grand ouvrage «Les maladies chroniques» édité en 1828.

Tels sont, Mesdames et Messieurs, les huit points méthodologiques d'Hahnemann, tels les huit piliers du temple de la médecine.

«Jouer sur les mots, tordre le sens des phrases, se perdre en longs discours inintelligibles, auxquels on croit donner un vernis scientifique, accumuler des injures, ou emprunter des doutes à la théorie, quand il faudrait prouver le contraire par des faits me semble un système d'attaque trop ridicule contre une chose telle que l'homéopathie», disait Hahnemann, dans son *Esprit de la Doctrine homéopathique* écrit en 1813.

«Mais, je vais indiquer — dit-il — un moyen plus puissant, infaillible pour renverser s'il est possible cette doctrine... Comme l'homéopathie repose uniquement sur l'expérience, car c'est avant tout une science d'expérience: Imitiez-moi — dit-elle à haute voix — mais imitez bien et vous verrez à chaque pas la confirmation de ce que j'avance... L'homéopathie veut être jugée non par des discussions, non par la théorie, mais par des faits et par des résultats.»

Et bien, Mesdames et Messieurs, c'est ce que le Prof. Gutentag, de San Francisco, a fait en inaugurant sa chaire d'homéopathie à la faculté officielle de médecine de Californie, une des plus grandes et illustres universités américaines. Il a demandé à ses confrères de l'école dominante de lui adresser leurs cas rebelles, ceux qui résistaient à leurs thérapeutiques. Quatre cas furent proposés, pour commencer: une *névrodermite chronique* durant 15 années, chez un malade couvert de la tête aux pieds de cette dermatose invétérée, ayant résisté à tous les traitements: pommades nombreuses, enveloppements au nitrate d'argent, rayons X, Cortisone. En deux mois, avec *Sulphur* en dynamisation infinitésimale, le malade fut guéri et grâce à l'homéopathie récupéra une peau de pêche. Les médecins allopathes n'en croyaient pas leurs yeux!

Le deuxième cas, une *maladie de Sjögren*, une atrophie de la glande lacrymale provoquant une sécheresse complète de l'œil, avec ulcération de la cornée et des maux de tête très pénibles. Ophtalmologues, dermatologues, internistes donnèrent conseils et remèdes sans aucun résultat. C'était un malade n'arrêtant pas de causer, ne supportant ni la chaleur, ni d'être touché au cou. En 15 jours, avec une haute dynamisation de *Lachesis*, les larmes coulèrent et le malade était guéri d'une affection ayant traîné 3 années et qu'on avait fini par classer dans la nouvelle catégorie des maladies psycho-somatiques. Ce cas eut un grand retentissement chez les spécialistes.

Le troisième cas était un jeune homme, atteint de *verruque digitale* récidivante, ayant résisté à tous les traitements depuis 6 mois, malgré deux excisions, plusieurs applications de corrosifs acides et même des rayons X. Les verrues ne faisaient que croître et embellir, si l'on peut ainsi dire! Une seule dose de *Thuya 1000* procura une guérison en 15 jours, sans aucune récurrence après 2 ans.

Enfin, le quatrième cas, un chirurgien atteint de *contracture avec doigt à ressort* du médius droit, l'empêchant de nouer ses fils convenablement, sans parler des douleurs à l'épaule et au bras provoquées par ce spasme et qui durait depuis 6 mois. Il était prêt à subir une opération pour s'en débarrasser. La guérison définitive

eut lieu en deux semaines avec *Ruta 200* à l'ébahissement des confrères qui ne pouvaient croire que l'homoéopathie avait tant de pouvoir.

Mais, depuis ce jour, plus aucun cas ne fut offert au professeur d'homoéopathie!

Tel est le résultat de l'application de la méthodologie enseignée par Hahnemann, soit la marche rationnelle pour atteindre à la connaissance de la vérité, méthodologie qu'il a exposée dans son *Organon de l'Art de guérir*, dont je vous rappelle le premier article :

«La plus haute et même l'unique vocation du médecin est de rétablir la santé des personnes malades, c'est ce qu'on appelle guérir.»

«Morbi non eloquentia sed remediis curantur.» «Les maladies ne sont pas guéries par des discours, mais par des remèdes.»